

## MENEUSE DE BALLETS AÉRIENS



**PERLE BIEGNON**, 43 ans, première femme instructrice paramoteur de France, dirige une école avec son mari à Levainville (28). Elle y travaille des chorégraphies artistiques en vol. Rencontre avec celle que ses élèves surnomment la «maman».

### SPECTACLES AÉRIENS

A peine trois ans qu'elle a son diplôme d'instructrice paramoteur en poche, et elle initie déjà quelques élèves chevronnés aux chorégraphies aériennes. Perle Biegnon, première instructrice de paramoteur en France, s'investit dans une pratique artistique «toute nouvelle» de sa discipline, en plus des cours traditionnels.

Du côté de Levainville (Eure-et-Loir), où elle a créé l'école Les Ailes d'Horus en 2005 avec son mari, Romain, l'instructrice forme une dizaine de pilotes aux ballets aériens.

En ligne de mire : le festival de Loire à Orléans en septembre prochain. «C'est un show dans un espace limité avec des chorégraphies aériennes musicales» précise-t-elle.

Perle Biegnon a créé au sein même de son école cette nouvelle activité pour transmettre au public la «beauté du vol en paramoteur» sur des figures créées pour l'occasion. Au programme : des drapeaux, banderoles, fumigènes et autres fanions sur les voiles des paramoteurs, pour une quinzaine de minutes de spectacle. Et, selon ses confidences, le show doit en valoir la chandelle. «Des gens ont ralenti sur la route nationale 10 en nous apercevant. Cela les a attiré. Et, ils sont venus nous voir à l'école», sourit-elle.

Mais, que le vol soit simple ou artistique, son apprentissage représente un travail sur le long terme. «Nous en avons formé six déjà, en les guidant par radio. Il faut beaucoup de pratique au sol et en vol. Ca demande du temps, mais au final : c'est magnifique ! Cette activité valorise les pilotes. Une fois qu'ils sont brevetés, on propose à certains de nous rejoindre dans le projet». Depuis la création des Ailes d'Horus, une soixantaine de pilotes ont été brevetés dont six femmes. Une fierté pour Perle.

## TÉNACITÉ

Car, son parcours vers le diplôme d'instructeur n'a pas été de tout repos. «Au départ, je travaillais en pharmacie, mais lorsque j'avais mes ordonnances en main, mes yeux se détournaient vers le ciel dehors, et j'ai vite fait mon choix», se souvient la pilote, originaire de la région parisienne. «Mon mari a débuté une formation en paramoteur. Je l'ai suivi, et j'ai halluciné. Je rêvais de voler, mais je n'en avais jamais eu l'occasion. Le paramoteur m'a offert un domaine de vol exceptionnel question liberté. On peut l'emmener partout et voler sur 80% du territoire, et même en voyage à travers le monde. Cet aéronef reste le plus sécurisant de l'aéronautique ...».

Mère de trois enfants, elle a du abandonner son rôle de maman l'espace d'un mois pour une



formation d'instructeur qui n'a pas été sans peine. «Lorsque je me suis inscrite, on m'a dit que deux autres femmes avaient essayé avant moi, dont une n'est resté qu'une matinée... J'ai vite compris la difficulté : on a la pression à fond ! Ils ont voulu voir ce que j'avais dans le bide», se rappelle-t-elle. «C'était pas facile, car étant une femme il faut toujours se justifier dans cette discipline, mais je ne le regrette aucunement. Maintenant, quand il y a un lâché d'élèves pilotes, j'ai l'impression de me revoir et je sais qu'ils vont vivre la plus belle aventure de leur vie en devenant l'instant d'un vol, un oiseau...». Elle souhaiterait dire que «toutes les femmes peuvent y arriver. Avec de la passion et de la volonté, on abat des montagnes. Et puis, le matériel a évolué : mon moteur ne pèse que 17 kilos au lieu de 30 au départ !».

Aujourd'hui, elle veut continuer à «créer de nouvelles idées» avec son mari et ses élèves au sein de l'école. Là-bas, les pilotes la surnomment affectivement la «maman». Celle qui, à la fois douce et ferme sur les règles de sécurité, les prend par la main pour les tirer vers le ciel.

